folio
POLICIER

INGRID ASTIER

THRILLER

Haute Voltige

FOLIO POLICIER

Ingrid Astier

Haute Voltige

Gallimard

© Éditions Gallimard, 2017.

Couverture : D'après photos © Christian Link et Chris Agnousiotis, Getty Images/EyeEm.

Écrivain au tempérament insulaire (Yeu, Irlande, Polynésie), Ingrid Astier est née à Clermont-Ferrand en 1976. Normalienne, agrégée de lettres, elle débute en écriture avec le prix du Jeune Écrivain (1999). Son désir de fiction et son goût pour les péripéties sont liés à son enfance au sein de la nature, en Bourgogne, où se mêlent contemplation et action. Elle a choisi le roman noir pour sa faculté à se pencher sans réserve sur l'être humain. Tout autant architecte que dentellière dans son écriture, elle aime bâtir des mondes : *Quai des enfers* (Folio Policier n° 642), son premier roman, a été récompensé par quatre prix, dont le Grand Prix Paul Féval de littérature populaire de la Société des gens de lettres. Il a pour héroïne la Seine, et a fait d'elle la marraine de la Brigade fluviale. Entre western urbain et romantisme noir, *Angle mort* (Folio Policier n° 750) a été salué comme « le mariage du polar et de la grande littérature », et couronné par le prix Calibre 47. En 2017, elle publie *Haute Voltige*, un livre épique à la croisée du roman noir et du roman d'aventures, qui campe un Paris flamboyant et aérien. *Petit éloge de la nuit* (Folio 2 € n° 5819) est joué en 2017 au théâtre du Rond-Point, et repris au théâtre de l'Atelier.

Pour Jean-Pierre Chaufour,
Qui a sauvé mes lignes.
Pour Éric Leroy et Jean-Michel Becker
Qui les ont fait germer.
Pour Phil et Morse
Qui les ont veillées.
Et pour Véronique di Benedetto et Istvan d'Eliassy
Qui les ont protégées.
Bien d'autres lignes encore
Mais c'en ferait un roman.
Avec eux, la vie en est un, pourtant.

Le réel ?
Non.
Son essence ?
Oui.
Servir l'imaginaire ?
Toujours.

« Celui qui prend des risques peut perdre, celui qui n'en prend pas perd toujours. »

XAVIER TARTAKOVER

1

Un jour, je serai au-dessus des nuages.

Et les hommes seront tellement petits, qu'ils paraîtront un mirage.

Un jour… Je le promets. Sur tout ce que je n'ai pas, sur tout ce que je n'ai plus, sur tout ce que je n'aurai jamais.

Maintenant, les angoisses, vous pouvez vous barrer.

Toutes.

En rangs serrés.

2

— Carm. Départ du convoi dans cinq minutes, je répète, départ du convoi dans cinq minutes.

La voix, un brin sévère, crépita dans le talkie.

— Carm. O.K., bien reçu.

Les hôtes de la Lanterne avaient cinq minutes de retard sur le déroulé officiel.

Carmel* était habitué et, en interne, il avait déjà intégré les dix minutes de retard que Nasser Al-Jaber prendrait. Après tout, il y avait pire que la Lanterne pour patienter. Même si, ce soir, le vent qui venait de l'INRA ne ramenait pas que des bonnes odeurs.

À Versailles, ce pavillon faisait dans le classique pur jus. Le genre de lieu qui préfère l'ombre discrète des peupliers au tumulte. Le portail blindé était censé tout renfermer, histoires et secrets, bagatelles et affaires au sommet. La façade, elle, misait sur la clarté. Lignes droites et balcons en ferronneries, fronton rocaille et pierre de taille. Une réussite à la française qui avait dépassé les frontières puisqu'aux États-Unis, une certaine Carolyn Morse Ely avait

* Le lecteur trouvera une liste des personnages en fin d'ouvrage, p. 703.

été jusqu'à faire construire, près du lac Michigan, une réplique de cet élégant pavillon de chasse. En tout cas, c'était ce qui se racontait et la demeure faisait jaser.

La Lanterne plaisait donc aux riches — et aux femmes.

Et même à Carmel, plus touché d'ordinaire par l'élégance rustique. Il ne pouvait voir la Lanterne sans se rappeler toutes les histoires qui gravitaient autour. Un vivier pour gros poissons argentés. Un prince, un millionnaire américain et un ambassadeur des États-Unis n'avaient-ils pas habité la bâtisse versaillaise, avant qu'elle ne devienne, sous Charles de Gaulle, une résidence d'État ? Malraux y avait promené ses chats. Le passage de Michel Rocard laissait Carmel plus sceptique. Rocard avait préféré la balle jaune fluo au brocard et fait construire un tennis et une piscine qui défiguraient l'harmonie de ce site classé. Pour nager tranquille, il avait déplacé le tracé du chemin de ronde. Carmel s'était toujours demandé si c'était pour nager nu. Ou avec des naïades qui ne le seraient pas moins. On ne change pas un tracé sans idée arrêtée. Cette demeure était la preuve d'une obsession du territoire comme pouvoir, l'ego qui rajoute sa pierre, l'architecture qui tourne à une guerre de vanités.

L'homme n'était pas prêt à se renouveler.

Courir après les femmes ralliait les puissants de gauche comme de droite et cette thébaïde ne connut pas que des bustes de marbre, oh non. Comme le disait l'un des cuistots : « Dans les ailes, ils ont mis les services de sécurité et les cuisines, parce qu'en plus de baiser, les puissants veulent, en vrais Français, manger admirablement sans crever bêtement. »

Le cuistot avait ajouté : « Le mâle en rut baisse la garde et la sécurité fait en sorte qu'il ne finisse pas terrassé. À l'image des cuisines : bien huilé. »

Carmel avait bâillé. Les jupons n'étaient pas son sujet préféré. Il ne situait pas l'action qu'au milieu du pantalon. Même si une femme pouvait toujours avoir raison de la raison.

— Carm. Départ dans une minute, dit Carmel dans le Sagem.

Voilà, ils y étaient. Deux têtes de cerfs magistrales gardaient l'entrée. Ce dimanche de janvier, à 1 h 30 du matin, elles virent passer un long mamba aussi sombre que l'anthrax, tandis que le faisceau des phares d'une Mercedes Vito noire, de sa pâleur de lune, balayait l'allée. Les carrosseries interminables de deux Mercedes-Maybach S et de deux BMW Série 6 suivirent. Le mamba déplia ses anneaux et une dernière Mercedes Vito ferma le cortège. Les véhicules franchirent l'étroit portail et glissèrent dans la nuit.

Depuis le XVIIIe siècle, ces cerfs à double ramure en avaient connu d'autres. Pourtant, du haut de leurs pilastres, s'ils avaient pu parler, ils auraient eu leur sujet : ces voitures étaient des cavernes d'Ali Baba ambulantes. Des vraies. Tellement riches à l'intérieur qu'il y avait de quoi nourrir l'humanité. Des bijoux, des vêtements de luxe et des liquidités tant qu'on en voulait. La vie n'est qu'une longue chasse à courre. Pour ne pas se faire dévorer, il faut juste être du bon côté.

Les voitures s'engagèrent dans l'allée rythmée par les fûts des platanes. Sous les pneus, le gravier crissa comme du verre brisé. Le portail vert se referma.

Huit secondes, et ils arriveraient direct sur l'avenue du Général-Leclerc.

Les bustes des cerfs, éclairés par des lanternes, lancèrent d'ultimes reflets.

Dans le rétroviseur de la première Mercedes-Maybach, Carmel fixa un instant ces têtes blafardes. Un malaise le gagna qu'il dissipa aussitôt.

— On dirait qu'ils montent la garde, dit Mitch à qui ce malaise n'avait pas échappé.

Peut-être faisait-il aussi écho au métier de Carmel.

— Comme des juges, opina Carmel.

Depuis leur départ, les deux ne manquaient pas une occasion de s'observer.

— Des juges ?

— Ils nous regardent de haut.

Mitch fronça les sourcils :

— Tes juges, on dirait Mamie-fait-du-tricot avec leur plaid sur le dos. Il devait être sous acide, le sculpteur.

Il n'avait pas tort. De loin, ces cerfs étaient majestueux. De près, ils rappelaient à Carmel une image de l'enfance. Surgie d'un conte de Perrault, avec un loup en habit de nuit. Qu'on fasse lire *Le Petit Chaperon rouge* aux gosses avait toujours dépassé Carmel. Aujourd'hui, les jeux de guerre des consoles avaient mis des kalach dans la gueule du loup. Le monde était brutal et les hommes en redemandaient.

L'ogre de la violence et sa pitance.

Une vieille rengaine.

Carmel n'avait jamais travaillé avec ce chauffeur — Mitch. La société de location Solena Luxury Limousines l'avait désigné, et il fallait s'en accommoder. Nasser Al-Jaber était leur client rêvé. Carmel régla son rétroviseur lui-même et l'adapta à

sa position *de siège* — la position avant-droit des gardes du corps.

Une position de confiance qu'il méritait.

Le rétroviseur pivota pour qu'il puisse surveiller l'angle arrière. Cet angle, il l'appelait « le lait sur le feu ». Jusqu'à l'arrivée, il ne le quitterait plus des yeux. Puis il se positionna, un quart tourné vers cet arrière à guetter. Il n'y avait plus qu'à espérer que Mitch, ce type à grande gueule et manches trop courtes, gère correctement la gauche.

Entre Carmel et Nasser régnait une histoire de fidélité. Nasser Al-Jaber avait fait de Carmel l'un de ses gardes attitrés quand il débarquait du Bourget. Nasser Al-Jaber, *l'homme qui avait du pétrole dans le sang*. Être garde du corps d'un Saoudien signifiait : mettre du miel dans ses rouages.

Autant oublier les principes de bon sens.

Al-Jaber n'aimait pas être coincé. Il avait refusé d'être en position V3 dans le convoi — V pour voiture. Les questions de barrage étanche ne l'intéressaient pas. La sécurité enfant à l'arrière non plus, comme une flopée de présidents avant lui. Al-Jaber n'était pas un chameau et on ne le parquait pas, comme il le lui avait dit dès le début.

Pourtant, les VIP étaient de grands enfants et à chaque mission, Carmel en tirait la leçon.

★

Le convoi franchit le portail blanc du poste de la Chouette.

Mitch jeta des regards en biais à Carmel. Le garde du corps avait les cheveux comme Beckham à l'époque où il les portait ras. Ou comme le hardeur